Du jardin au trône
Modèles d'éthique politique du Proche-Orient à Rome

Séminaire PLH-CRATA et PLH-ERASME

Façonner les normes, matérialiser les repères : émergence et signification des modèles et des objets de mémoire

Toulouse, le 23 janvier 2019

Corinne BONNET
UT2J, PLH
ERC MAP

Lucius Quinctius Cincinnatus

- Consul en 460 av.n.è.
- Dictateur à deux reprises, en 458 et 439 av.n.è.
- Son fils = Lucius Quinctius Caeso, « un jeune homme fier de sa naissance, ainsi que de sa taille et de sa force » (Tite-Live III, 11)

La condamnation de Lucius Quinctius Caeso

Souvent, sa troupe chassa les tribuns du Forum, dispersa la plèbe et la mit en fuite. Quiconque lui résistait s'en allait meurtri et sans vêtements ; bref, il était évident que, si on le laissait faire, le projet de loi succombait (Tite-Live III, 11, 8).

Au milieu d'eux, son père Lucius Quinctius, surnommé Cincinnatus, se gardait d'insister sur les éloges, pour ne pas grossir la haine ; mais il réclamait l'indulgence pour une inconséquence de jeunesse et demandait, lui à qui nul ne pouvait reprocher un mot ou un geste blessants, qu'on lui laissât son fils (Tite-Live III, 12, 00).

Mais la caution fut réclamée au père avec la dernière rigueur, si bien qu'après avoir vendu l'un après l'autre tous ses biens, il vécut quelque temps sur la rive droite du Tibre, relégué, en quelque sorte, dans une masure isolée (Tite-Live III, 13, 10).

Lucius Quinctius Cincinnatus consul

Au mois de décembre, grâce à une campagne acharnée des patriciens, Lucius Quinctius Cincinnatus, père de Céson, est fait consul pour entrer en fonction immédiatement.

C'était un coup pour la plèbe qui allait avoir un consul plein de rancune et fort de l'appui des patriciens, de son mérite personnel et de ses trois fils, dont aucun n'avais pas moins de cœur que Céson, avec plus de prudence que lui quand il le fallait.

Dès son entrée en charge, il ne cessa de prendre la parole du haut de son tribunal, montrant une égale énergie pour réfréner la plèbe et pour blâmer le sénat : c'est cette assemblée dont l'apathie laissait les tribuns, toujours les mêmes, faire de la république romaine une maison dépravée où ils régnaient par leur faconde et leurs calomnies.

Avec son fils Céson, le courage, la force de caractère, toutes les vertus civiques et militaires de la jeunesse avaient été chassées de Rome et exilées ; des bavards, des factieux, vraie graine de discorde, deux et trois fois réélus tribuns, par des honteuses manœuvres, vivaient dans un sans-gêne royal (Tite-Live III, 19, 2-5).

Lucius Quinctius Cincinnatus dictateur

L'unique espoir de l'empire romain, Lucius Quinctius, sur la rive droite du Tibre, juste en face de l'endroit où se trouvent aujourd'hui les chantiers navals, cultivait quatre arpents de terre qu'on nomme « pré de Quinctius ».

Là, soit qu'il creusât vigoureusement un fossé à la bêche, soit qu'il fût à sa charrue, toujours est-il qu'il était en train de travailler la terre quand une délégation, après un échange de saluts, le prie « de mettre sa toge, afin de recevoir, pour son bien, il fallait l'espérer, et celui de l'État, une communication du Sénat ».

Il s'étonne, demande : « Rien de trop grave ? », et dit à sa femme Racilia d'aller bien vite chercher sa toge dans sa chaumière, essuie la poussière et la sueur, s'habille et s'avance ; aussitôt, la délégation le proclame dictateur, le félicite, le prie de venir à Rome et le met au courant de la panique qui règne dans l'armée.

Par ordre du sénat, une barque attendait Quinctius ; sur la rive gauche, ses trois fils viennent à sa rencontre pour le recevoir, puis d'autres parents et ses amis, enfin une grande partie des sénateurs. Tout ce monde qui l'entourait et les licteurs qui le précédaient l'escortèrent jusque chez lui.

La plèbe aussi se rassemble en foule : mais elle était loin de montrer autant de joie à la vue de Quinctius, car elle trouvait l'autorité dictatoriale excessive et le personnage plus rigoureux encore que sa fonction (Tite-Live III, 26, 8-12)

Cincinato abandona el arado para dictar leyes a Roma,

Juan Antonio Ribera, *c.* 1806

Óleo sobre lienzo (160 x 215 cm.)

Colección Real del Museo del Prado.

Le témoignage de Florus

On se trouvait en pleine époque des semailles, lorsque le licteur surprend le patricien en plein travail, pesant sur sa charrue.

Étant parti directement vers le champ de bataille, il fait passer les vaincus sous le joug comme du bétail, pour ne se départir aucunement de ses pratiques paysannes.

C'est ainsi que, l'expédition terminée, revint à nouveau à ses bœufs le laboureur honoré du triomphe – grands dieux ! – avec quelle rapidité !

En moins de quinze jours, la guerre avait été commencée et achevée : on aurait juré que le dictateur s'était hâté pour revenir à son travail abandonné (Florus, *Abrégé*, I, 11).

Le témoignage de Denys d'Halicarnasse / 1er épisode

Il se trouva que Quintius était alors occupé à labourer son champ pour l'ensemencer : il suivait lui-même ses bœufs qui fendaient la terre. Il ne portait aucune tunique, mais juste un pagne et un bonnet sur la tête.

Quand il vit qu'une foule de personnes pénétraient dans son champ, il arrêta sa charrue et se demanda pendant un long moment qui ils pouvaient bien être et ce qu'ils lui voulaient.

Ensuite, quand l'un d'entre eux s'avança et lui dit de se rendre plus présentable, Quintius entra dans sa chaumière, prit son habit et alla au-devant des envoyés. Alors ceux qui étaient venus pour le quérir, le saluent tous, non pas par son nom, mais en qualité de consul.

Ils le revêtent d'un habit de pourpre, font porter devant lui les faisceaux et les autres insignes de sa dignité, et ils le prient de les suivre en ville.

Quintius, saisi pour un court laps de temps et en larmes, finit par leur dire : « Mon champ restera donc cette année sans être ensemencé, et nous risquons de ne pas avoir de quoi vivre ». Après quoi, il embrasse sa femme, lui recommande de prendre grand soin du ménage et s'achemine vers la ville (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, X, 17, 3-6)

Son commentaire

Si j'ai rapporté ces détails, c'est uniquement pour montrer à tout le monde comment se comportaient alors les magistrats de Rome, qu'ils travaillaient de leurs mains, qu'ils vivaient frugalement, qu’ils n’avaient pas honte d’une digne pauvreté et que, loin d'aspirer à la puissance royale, ils la refusaient même quand on la leur offrait.

On en tirera les conséquences quant aux Romains de notre siècle qui n’ont nullement les mêmes traits de caractère et qui ont plutôt des tendances totalement opposées, exceptés quelques-uns, mais très rares, qui soutiennent encore la dignité de cette ville et qui conservent quelque ressemblance avec ceux des premiers temps. Mais en voila assez sur ce sujet.

Le témoignage de Denys d'Halicarnasse / 2e épisode

Fabius, le gouverneur de Rome, envoie aussitôt une délégation à Quintius pour le revêtir de cette magistrature. Il se trouvait encore une fois occupé alors au travail de la terre.

Dès qu'il aperçut une foule qui s'approchait de lui, il soupçonna qu'ils venaient pour lui ; il se saisit alors d'un vêtement plus décent et va au devant d'eux. Les ayant rejoints, il reçut d'eux des chevaux somptueusement harnachés.

Ensuite, on fit marcher à ses côtés vingt-quatre licteurs portant des haches entourées de faisceaux et on lui remit des habits de pourpre ainsi que les autres insignes de dignité dont les rois avaient été autrefois revêtus.

Quintius, comprenant alors qu'on l'a nommé dictateur, loin d'accepter avec joie une telle dignité, leur dit courroucé : « Cette année encore, ma récolte sera ruinée à cause de cette nouvelle charge et il nous faudra tous souffrir la faim ».

Il suit néanmoins les députés et se dirige vers la ville. Là, il commence par rassure le peuple en prononçant un discours visant à relever leur courage abattu et à faire renaître l'espérance dans tous les esprits (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, X, 24, 1-2 et X, 25, 3-4)

Cincinnatus recevant les ambassadeurs de Rome

Alexandre Cabanel, 1844
Sujet du concours du Grand Prix de Rome (2e prix)

Montpellier, Musée Fabre

Second commentaire

Mais ce qui mérite le plus l’admiration dans ce personnage, c'est que chargé d’un pouvoir si considérable pour une durée de six mois, il ne profita pas pleinement de ce que prévoyait la loi mais, ayant assemblé le peuple et rendu compte de son mandat, il abdiqua la dictature.

Le sénat le conjura d’accepter des terres conquises, autant qu'il en voudrait, ainsi que des esclaves et de l'argent du butin, afin de remédier à sa pauvreté et de profiter d’une vie plus douce par les richesses qu'il avait gagnées sur l'ennemi de la manière la plus honnête, mais il refusa.

Ses amis et ses proches, qui n’avaient de plus grande satisfaction que de le voir heureux, voulurent lui faire des présents importants. Il les remercia de leur zèle, mais leurs offres généreuses furent vaines et il ne voulut accepter aucune de leurs présents.

Au contraire, il s'en retourna dans sa petite maison de campagne et préféra à une vie de roi la vie de fermier exploitant sa propre terre, plus heureux de sa pauvreté que les autres hommes de leurs richesses.

La réception du personnage

- Machiavel, *Discorsi*, III, 23
- George Washington, Président de la *Society of the Cincinnati*
- Mirabeau*, Considérations sur l'ordre de Cincinnatus, ou Imitation d'un pamphlet anglo-américain*, Londres, 1784
- 160 mentions dans les discours des grands orateurs révolutionnaires
- Statue de Cincinnatus à Cincinnati, par Rick Dikeman (2004)

Abdalonymos de Sidon

- ʿBD'LNM = « serviteur des dieux/du dieu »
- Diodore : Ballonyme
- Straton Ier -> Tennès -> Straton II -> Abdalonymos
- Darius III
- Transeuphratène
- Gygès
- Héphestion
- *Tychè* et *pronoia*
- *Philoi* d'Alexandre
- « Il avait longtemps vécu dans la misère, louant ses bras pour nettoyer les puits et arroser les jardins » (Quinte-Curce IV, 1, 15-26).

L’entrevue décisive entre Alexandre et le jardinier

Alexandre ordonna aussitôt qu'on le fît venir en sa présence et, après l'avoir longtemps examiné, il lui dit :

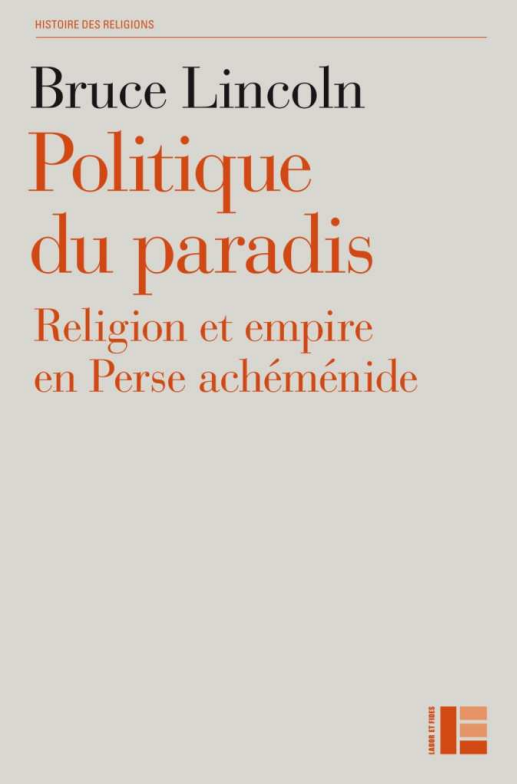
« Ton aspect extérieur ne dément pas ce qu'on dit de ta naissance, mais j'aimerais savoir si tu as supporté patiemment ta pauvreté ».

« Plaise aux dieux, répondit son interlocuteur, que je puisse du même esprit supporter la royauté ! Mes bras suffisaient à mes besoins : je n'avais rien, et rien ne me manquait ».

Ces paroles suscitèrent chez Alexandre une haute estime du caractère d'Abdalonymos ; c'est pourquoi il lui fit donner, outre le mobilier royal de Straton, la plus grande partie du butin pris sur les Perses. Il ajouta même à ses États tout le territoire voisin de Sidon (Quinte-Curce IV, 1, 25).

Les parallèles en Mésopotamie et en Perse

- Dumuzi, roi d'Ururk, aimé d'Inanna
- Sargon d'Akkad, recueilli par Akki, aimé d'Ishtar
- Le rituel de substitution du roi *ikkaru*
- Xénophon, *Économique* IV, 22-24, au sujet de Cyrus



Cyrus dans son jardin

Lysandre s’extasiait devant la beauté des arbres, la symétrie des plantes, l’alignement des allées, la précision des rectangles, le nombre et la douceur des parfums qui faisaient cortège aux promeneurs. Plein d’admiration, il lui dit :

« Oui, Cyrus, j’admire toute ces beautés; mais ce que j’admire le plus, c’est celui qui t’a dessiné et ordonné tout cela. »

En entendant ces mots, Cyrus fut charmé, et lui dit : « Eh bien, Lysandre, c’est moi qui ai tout dessiné, tout ordonné ; il y a même des arbres, ajouta-t-il, que j’ai plantés moi-même. »

Alors Lysandre, jetant les yeux sur lui et voyant la beauté de ses vêtements, sentant l’odeur de ses parfums, frappé de l’éclat de ses colliers, de ses bracelets, de toute sa parure, s’écria : « Que dis-tu, Cyrus ? C’est bien toi qui, de tes propres mains, as planté certains de ces arbres ? »

Alors Cyrus rétorqua : « Cela te surprend-il, Lysandre ? Je te jure par Mithra que, quand je me porte bien, je ne prends jamais de repos avant de m’être couvert de sueur, en m’occupant de travaux militaires ou de tout autre exercice. »

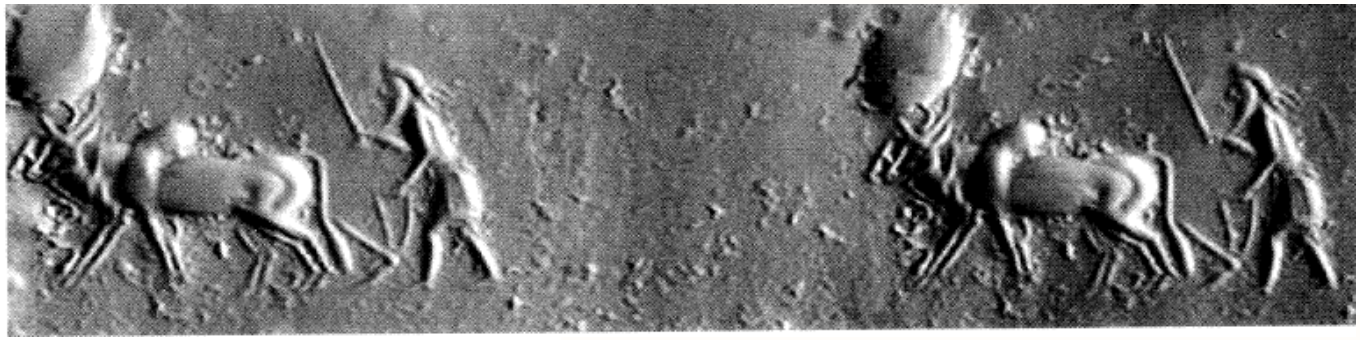
Alors Lysandre, lui serrant la main, conclut : « C’est à bon droit, Cyrus, que tu me sembles heureux : homme vertueux ; tu mérites ton bonheur ! »

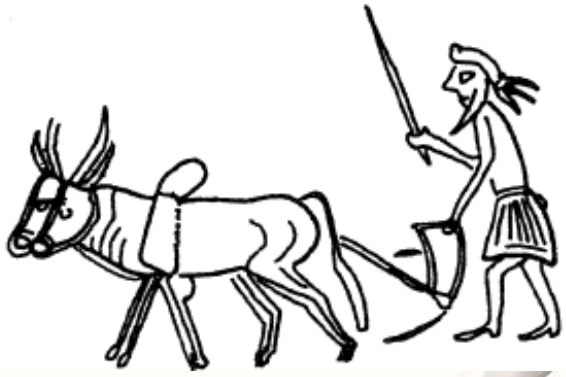
Sceaux et monnaies achéménides

(cf. P. Briant, *À propos du roi-jardinier. Remarques sur l'histoire d'un dossier documentaire*, dans W. Henkelman – A. Kuhrt éd., *A Persian Perspective. Essays in memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg*, Leiden, 2003, p. 33-49)

Figs. 3a-b (ci-dessus): monnaie de Tarse, droit et revers (Vente Leu 45, 1988, 250). fig. 4 : idem, dessin du revers.

Figs. 3c-d (à gauche) : monnaie de Tarse, droit et revers. (Vente Leu 45, 1988, 250).



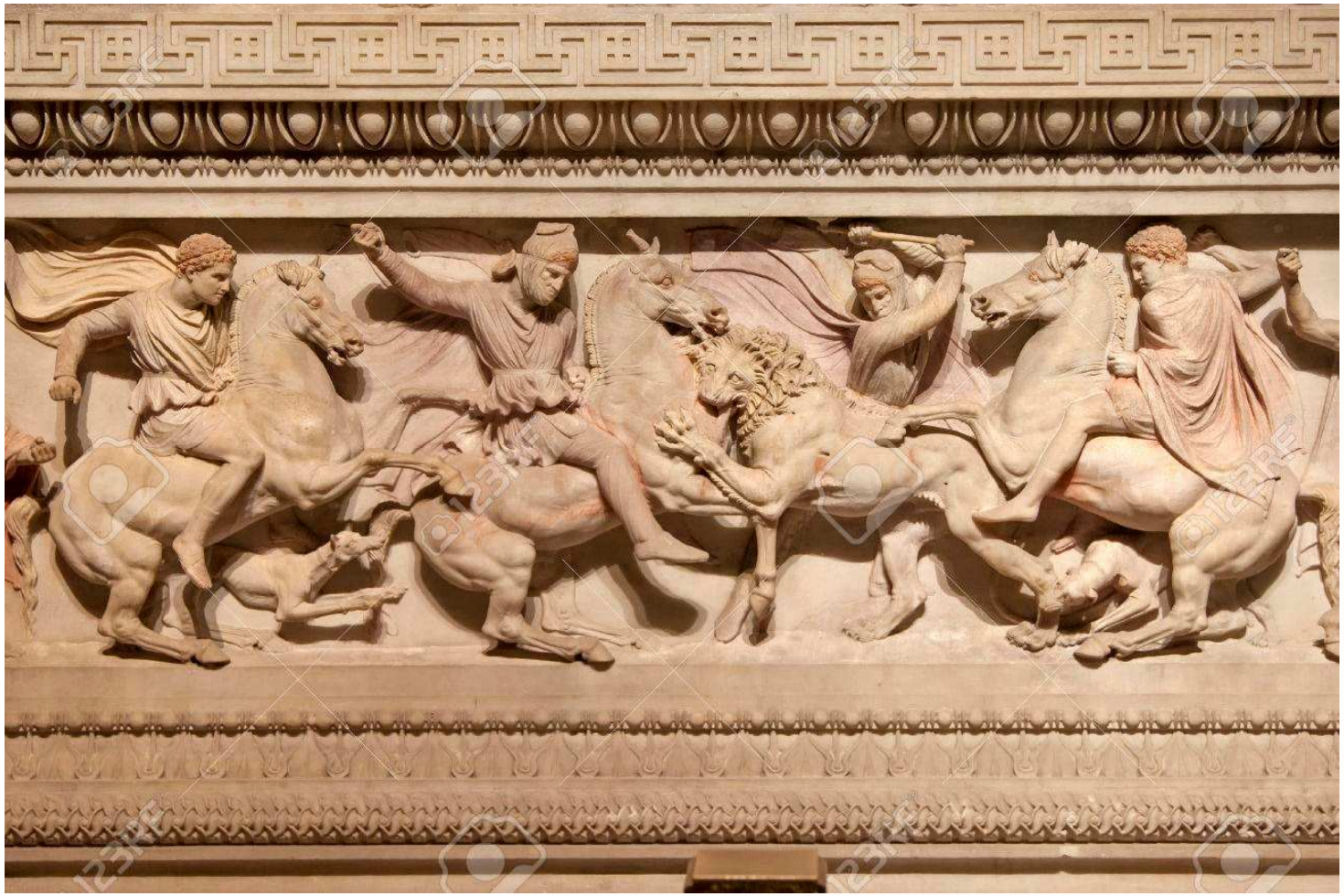


Le sarcophage dit d’Alexandre, Istanbul

Détails du sarcophage

Le combat contre les Perses

La chasse au lion

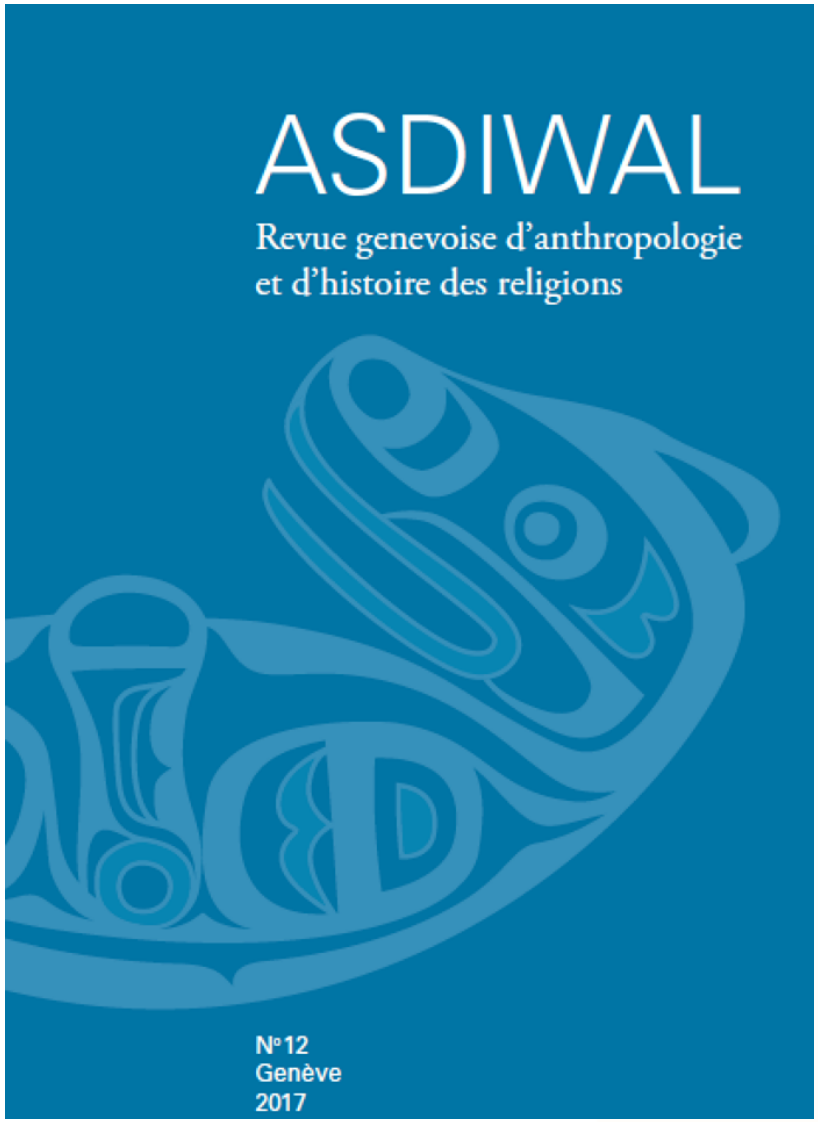


Les mérites de la charrue

Les représentants du Sénat offrent la pourpre à Cincinnatus

Fresque de Giovanni Francesco Romanelli , 1655-1658

Louvre, Département des Peintures



Le vin et « les vrais rois » Approche comparée du lien entre ivresse et transmission du pouvoir

Mots-clés:
ivresse; banquet; royauté; continuité; Mésopotamie; Ougarit; Bible

Keywords:
drunkenness, banquet; kingship; continuity; Mesopotamia; Ugarit; Bible

Corinne Bonnet
Université de Toulouse (UT2J)

73
91
ASDIWAL n°12 / 2017

Résumé:
Dans divers récits en Mésopotamie, à Ougarit et dans le livre de la Genèse, l'ivresse joue un rôle déterminant dans la transmission du pouvoir. Celle-ci favorise la continuité de la souveraineté des hommes ou des dieux, ou d'un lignage particulièrement important pour le destin de l'humanité. On analyse ici ce motif narratif dans une perspective comparatiste, à partir de la théorie des deux corps du roi de Kantorowicz et en faisant le détour par la mythologie bantoue relative à la fondation de la royauté sacrée et ses modes de transmission, telle qu'étudiée par l'anthropologue Luc de Heusch.

Abstract:
In various narratives from ancient Mesopotamia, Ugarit, or in the book of Genesis, drunkenness plays a decisive role in the transmission of power. Drunkenness thus facilitates the continuity of sovereignty between men and gods, or within a particular lineage important for the destiny of mankind. This narrative pattern is here analyzed from a comparative perspective, taking as a starting point Kantorowicz's theory of the King's two bodies, before extending our analysis to Bantu myths concerned with the origins and transmission of sacred kingship as studied by the anthropologist Luc de Heusch.